

## La Variation Linguistique à Travers Le Discours Des Jeunes Algériens

**Boumedini Belkacem**

*Université de Mascara, CRASC. Oran, Algérie  
Email: bboumedini70@yahoo.fr*

*Received: 12 Nov 2012; Revised :9 Jan- 20 Feb 2013; Accepted: 23 Feb 2013*

---

**Abstract:** The language issue reappears whenever it comes to talking about young because it represents where processes occur differentiators and stigmatize social and cultural differences present in the latter. These young people, who are accused by the company to be unable to express correctly in an appropriate language, may nevertheless produce texts expressing emotions, feelings, pieces of life, experiences, etc..

Young people in Algeria are ease in oral and written much more. Linguistic creativity in them is primarily related to social behavior which is usually the language a rich lexicon and again even if it is sometimes called vulgar or grotesque.

**Keywords:** Algeria, young people, linguistic creativity, linguistic variation, speech.

---

### Le multilinguisme au Maghreb et en Algérie

Malgré la volonté de rendre à la langue arabe classique sa place comme langue officielle dans l'Algérie indépendante, la politique d'arabisation s'est néanmoins heurtée à de multiples difficultés matérielles et en particulier au manque d'enseignants. Le recrutement de milliers d'instituteurs du Moyen Orient (d'Egypte surtout) a permis d'entamer l'arabisation du système éducatif. Toutefois, dans l'enseignement supérieur le français cohabite encore avec l'arabe classique. De la même façon, l'arabisation de l'administration a rencontré des difficultés du même ordre.

Le mouvement d'arabisation a suscité une double résistance. Une hostilité est venue des milieux francophones ; ne pouvant s'exprimer ouvertement sans être taxée de parti pro-français, ce courant a souligné la baisse du niveau scolaire et l'inadaptation de l'appareil technique et administratif à l'expression en arabe classique. Ce mouvement s'est donc traduit par une option en faveur du bilinguisme. L'élite sociale qui l'exprimait a cherché à maintenir ses enfants dans le bilinguisme jusqu'à l'interdiction des écoles privées en 1976, puis par l'interdiction faite en 1988 aux élèves algériens de fréquenter les établissements français.

Dans ce contexte de « guerre froide » entre arabophones et francophones, trois sphères sont nées, et chacune d'elles revendique la légitimité dans une Algérie multilingue : « *Le multilinguisme en Algérie, s'organise autour de trois sphères langagières : La sphère arabophone, la sphère berbérophone et la sphère francophone.* »<sup>1</sup>

Cette situation n'est pas propre à l'Algérie : elle est comme l'indique Fouad Laroussi presque identique dans les trois pays du Maghreb. Au Maroc :

Au Maroc (...) leur préférence pour le français ne s'exprime que de façon « euphémique », à travers le terme bilinguisme. L'usage explicite du mot français dans les discours officiels est rare tant la passion du discours arabiste est forte. Dans les faits, le bilinguisme préconisé prend la forme d'une distribution complémentaire des fonctions de l'arabe et du français.<sup>2</sup>

Cette complémentarité linguistique cache un conflit identitaire qui se manifeste ces dernières années concernant « l'arabe maghrébin ou *Daridja* »<sup>3</sup> et sa place par rapport à la langue arabe classique. En Algérie, l'écart entre le courant francophone et arabophone est très apparent, il est présent dans le discours politique, sur les pages des journaux et même chez les académiciens, l'amazighité s'est toujours positionnée au côté des francophones, et :

le courant empruntant le discours de la francophonie est, dans la majorité des cas, celui des promoteurs de l'amazighité à tel point que ceux-ci sont souvent taxés de trahison et de dépendance vis-à-vis de l'Occident. Mais pour ces derniers, le français est l'allié de tamazight. Selon, eux, la politique linguistique, fondée sur une arabisation totale et radicale, a voulu occulter tamazight.<sup>4</sup>

Le cas de la Tunisie et de la Lybie<sup>5</sup> est un peu différent en ce qui concerne le mouvement tamazight. Les mouvements culturels dans le Maghreb cherchent à obtenir cette reconnaissance qui place la langue tamazight au rang de langue officielle.

<sup>1</sup> Taleb-ibrahimi, Khaoula, 2000 L'Algérie : Langues, cultures et identité, dans *L'Algérie : histoire, société et culture*, Alger, Editions Casbah , p.63.

<sup>2</sup> Laroussi, Fouad, 2003, **Présentation du numéro N°1 de la revue *Glottopol : Quelle politique linguistique pour quel Etatnation ?*** , p. 146. [www.univ-rouen.fr/dyalang/.../numero\\_1.html](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/.../numero_1.html)

<sup>3</sup> Caubet, Dominique, 2005, Ce français qui nous (re)vient du Maghreb Mélanges linguistiques en milieux urbains, *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*.N° 159. Langues, langages, inventions. P.18

<sup>4</sup> Laroussi, Fouad, 2003, **op.cit.**, p. 147.

<sup>5</sup> Après le « printemps arabe », plusieurs groupes ethniques se sont organisés pour revendiquer l'amazighité d'une partie de la Lybie.

Pour comprendre la question des langues telle qu'elle se présente en Algérie, il est important de bien expliquer les enjeux politiques, culturels, et sociaux qui y sont liés. Ces enjeux débordent largement ce qui est entendu par le terme de « politique » linguistique.

Les langues sont l'expression d'une culture, d'une identité, d'une histoire. La politique linguistique a parfois un impact positif sur la constitution d'une identité nationale. Pour le cas de l'arabisation en Algérie, la politique a voulu donner à la langue arabe classique une présence dans le milieu social qu'elle n'avait pas du fait de la colonisation mais comme le signale Gilbert Grandguillaume, cette volonté s'est confrontée à des résistances : « *La résistance des langues parlées et le maintien du français face à l'arabisation révèle bien des limites de l'intervention de l'état par le biais d'une planification linguistique.* »<sup>6</sup>

Nous pouvons présenter la hiérarchisation linguistique en Algérie en trois niveaux : le niveau de langue arabe classique, celui des langues non écrites, qualifiées de dialectes – arabes ou berbères – considérées aussi comme langues maternelles. Dans la mesure où elle se trouve impliquée dans la situation actuelle, chaque langue comporte une référence à une communauté. La langue arabe classique est la langue du coran. Les langues dites maternelles sont en relation étroite avec la communauté d'origine, arabes et berbères : les parlers arabes présentent des diversités régionales plus ou moins marquées (Tlemcen, Mascara, Bechar, Alger, Constantine, Annaba, et quant aux parlers berbères, l'Algérie en compte trois groupes : le kabyle, *le chaouia* et le *mozabite*. Pour Morsly, la langue française est:

*Instituée langue officielle de la colonie, lors de l'occupation française (1830-1962)... bénéficie d'attributs positifs : tout le paradigme des désignations et qualificatifs mis en œuvre en métropole pour soutenir la nationalisation du français et la soumission des langues régionales est repris dans le contexte colonial.*<sup>7</sup>

Le français est lié à une communauté étrangère, située hors du pays. La décolonisation en Algérie s'est accompagnée d'un retour à l'arabisme qui pourtant n'a jamais compromis l'usage du français, même si celui-ci a perdu son statut de langue officielle.

---

<sup>6</sup> Grandguillaume, Gilbert, 2003, L'interpénétration des cultures dans le Bassin occidental de la Méditerranée, *Actes du Colloque de l'Association Mémoire de la Méditerranée, Sorbonne*, 14 novembre 2001, Paris, Editions Mémoire de la Méditerranée, p105, [grandguillaume.free.fr/cont/intercultures.html](http://grandguillaume.free.fr/cont/intercultures.html)

<sup>7</sup> Morsly, Dalila, 1997, Stigmatisation linguistique de l'arabe algérien, *Langues et stigmatisation sociale au Maghreb*, No 79, Toulouse, Peuples méditerranéens, p.15.

Il faut signaler aussi que l'idée d'arabisation n'est pas née à la veille de l'indépendance, car en 1936 le cheikh réformiste Ben Badis riposta au courant algérien assimilationniste par son: «*mot d'ordre (...) "L'Islam est notre religion, l'arabe est notre langue, l'Algérie est notre patrie" »*<sup>8</sup>.

Aujourd'hui, 50 ans après avoir recouvré la souveraineté, et après plusieurs tentatives politiques pour arabiser la société en s'appuyant sur l'arabisation de l'enseignement, la langue arabe s'enracine, mais le français se propage. Revenons en arrière, afin de suivre comment le français a pu coexister avec l'arabe, et garder une place importante en Algérie.

L'Algérie était partie intégrante du territoire français, le français y était langue officielle, et l'arabe était humilié. Après l'indépendance, l'Algérie professe officiellement une idéologie socialiste et milite dans le camp des Africains révolutionnaires pour le retour à l'arabisme. Mais les données géographiques et économiques subsistent. La France reste au-delà de la méditerranée, la grande voisine:

Le Maghreb, et peut être plus l'Algérie, a, de tout temps, de par sa situation géographique et son histoire mouvementée, été en relation avec l'autre, avec les étrangers, à des degrés et à des moments divers de son histoire. Ces relations ont permis aux langues usitées par ces étrangers d'être en contact plus ou moins long avec celles des locuteurs autochtones.<sup>9</sup>

Celle aussi dont l'économie peut le mieux absorber un excédent de travailleurs algériens familiarisés avec la langue française. Car au lendemain de l'indépendance, le français reste enseigné dans le primaire, La France, en 1968 envoyait 8753 enseignants en Algérie, 2810 missions de coopération technique, et il y avait près de 16000 professeurs algériens de français.

Le français a pris la place d'une seconde langue nécessaire au développement du pays, qui n'est plus nuisible au développement de l'arabe et dont la maîtrise est devenue obligatoire pour obtenir un emploi public.

En 1980, on assiste à l'avènement de l'école fondamentale, 7% environ des enfants sont scolarisés, le français est enseigné à partir de la quatrième année comme langue instrumentale, pour une ouverture sur le monde et les besoins de la recherche scientifique. A l'université, le français est étudié dans l'institut des langues vivantes étrangères, mais il reste l'instrument essentiel pour les sciences techniques, ce qui explique que l'élite parle un français correct ou même châtié.

<sup>8</sup>Elimam, Abdou, 1986 Politique linguistique ou linguistique politique, Le cas de l'Algérie, in *Langues et Conflits*.[www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?rubrique47](http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?rubrique47). p.4

<sup>9</sup> Taleb-ibrahimi, Khaoula, 2000, op.cit, p. 65.

### We code vs they code: conflit linguistique ou diglossie générationnelle

En France, les travaux sur les parlers des jeunes se sont développés depuis le milieu des années 1980.<sup>10</sup> Ces travaux ont eu pour but de décrire les variations dans les Parlers jeunes, pour expliquer qu'il ne s'agit pas d'une langue sans règle, pauvre et inadéquate à la communication, mais d'un ensemble de pratiques langagières qui ont des fonctions spécifiques. Tout d'abord, qui sont ces jeunes? :

On peut définir les « jeunes » comme les sujets dont les pratiques et les investissements symboliques ne sont pas stabilisés entre les deux espaces de l'identité (...) Etre « jeune » consiste à se reconnaître porteur d'une identité en transition : il s'agit de ne se reconnaître dans aucune forme stabilisée d'identité sociale et culturelle et, par conséquent, à se reconnaître une identité en mutation.<sup>11</sup>

Si le parler des jeunes ou le parler jeune a longtemps été rejeté et exclu des institutions officielles et surtout des médias, cela semble aujourd'hui avoir en partie changé<sup>12</sup>.

Peut-on parler de conflit entre langue des jeunes (we code) et langue de l'officiel (they code)<sup>13</sup> ; langue écrite et langue orale. Certains sociolinguistes préfèrent d'autres termes que celui de diglossie. Ainsi, pour les sociolinguistes catalans, la notion de « conflit linguistique » est fondamentale. Il y a conflit linguistique lorsque deux langues nettement séparées par leurs fonctions sociales s'affrontent, l'une comme politiquement et socialement dominante et l'autre comme politiquement et socialement dominée. Henri Boyer considère que : « *S'il y a coexistence, c'est une coexistence problématique entre une langue dominante (...) et une langue dominée (...). Et dans un contexte de domination, il y a forcément déséquilibre et instabilité, il y a forcément conflit et dilemme.* »<sup>14</sup> Pour Marinette Matthey qui envisage les langues au sein d'un échange conventionnel:

Le conflit est un phénomène interactif parmi d'autres, de nature diverse, qui nous intéresse dans la mesure où il trouve une expression langagière dans la communication ; autrement dit ce phénomène met en jeu les

<sup>10</sup> Nous citerons comme exemple le numéro 9 des Cahiers de sociolinguistique, sur les « parlers jeunes » dirigé par Thierry Bulot., de l'Université de Rennes et entre autres les articles et livre collectifs de : L.J.Calvet, J. Billiez, M. Auzaneau, C. Trimaille, D. Caubet, C. Miller, etc.

<sup>11</sup> Lamizet, Bernard, 2004, Y a-t-il un « Parler Jeune » ? *Cahier de sociolinguistique*, Presses Universitaires de Rennes, p.77.

<sup>12</sup> Il existe à présent dans les chaînes radio et à la télévision, des émissions pour jeunes, où ils peuvent s'exprimer librement.

<sup>13</sup> Calvet, L.-J. 1994, *Les voix de la ville*, Paris, Payot, p. 67.

<sup>14</sup> Boyer, Henri, 1991, *Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*. Paris. Dunod,

langues en contacts et il influence ces contacts, voire le statut des langues elles même, mais il est d'abord un phénomène concernant des acteurs sociaux et non des langues.<sup>15</sup>

### Les jeunes créent leur propre langue

Les jeunes, accusés par la bonne société d'être incapables de s'exprimer correctement dans une langue adéquate, peuvent néanmoins produire des textes poétiques qui seront chantés, qui expriment des émotions, des sentiments, des morceaux de vie, des expériences<sup>16</sup>. Ils sont capables de réfléchir sur leur avenir, leur identité jeune sur la langue qu'ils pratiquent au quotidien:

Il importe d'aborder le parler des jeunes comme il convient, c'est-à-dire à la fois comme un mouvement générationnel posant la différence par l'affirmation des identités, et à la fois comme un lieu symbolique où se jouent les minorations sociales (...) il démontre aussi une réelle compétence à construire du lien par la connaissance montrée du système linguistique (le cryptage suppose la connaissance des unités à crypter).<sup>17</sup>

On peut décrire les formes linguistiques utilisées par certains groupes de jeunes, en s'intéressant au lexique ou à la syntaxe, aux pratiques d'écriture ou de lecture socialement situées, aux relations entre langue et difficultés scolaires, ce qui nous révèle la présence d'un conflit générationnel (jeunes / adultes)

La question de la langue réapparaît à chaque fois qu'il est question de parler des jeunes parce qu'elle représente le lieu où se manifestent les processus différenciateurs et se stigmatisent les différences sociales et les différences culturelles présentes chez les jeunes.

Pour s'exprimer, les jeunes en Algérie trouvent une facilité à l'oral beaucoup plus qu'à l'écrit. La créativité langagière chez les jeunes est liée surtout à un comportement social qui fournit habituellement à la langue un lexique riche et nouveau même s'il est parfois qualifié de vulgaire ou grotesque:

Un tel rapport au langage va également de pair avec la valorisation de pratiques d'oralité liées à la condensation de sens et à la créativité quotidienne telle que celle qui est présente dans les injures et, lorsqu'il y a jeu de langage, c'est jeu de vanes dont il s'agit pour reprendre le terme de W. Labov, c'est-à-dire

<sup>15</sup> Matthey, Marinette, & De Pietro, Jean-François, 1997, La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ? *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?*, Paris, l'Harmattan, p. 15

<sup>16</sup> Boumedini. Belkacem. et Dadoua Hadria. Nebia. 2011, « emprunt au français et créativité langagière dans la chanson rap en Algérie : l'exemple T.O.X. M.B.S. et Double Canon » *GLOTTOPOL*, Rouen, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol> n° 17. p. 76

<sup>17</sup> Bulot, Thierry, 2004, « Présentation » *Cahiers de sociolinguistique* 9, Presses Universitaires de Rennes, p.5.

surenchère créative dans le domaine des formes d'insulte dont l'enjeu est davantage de montrer la maîtrise du jeu et du langage que d'injurier réellement.<sup>18</sup>

Ce qui frappe en effet lorsque l'on écoute parler des jeunes dans les grandes villes comme Alger, Oran ou Constantine, c'est ce qu'ils disent et comment ils le disent. Il faut prendre en considération le facteur âge, sexe et le contexte social, mais aussi le niveau de scolarisation. Les jeunes, en général, parlent et il est même parfois relativement difficile de les arrêter, que ce soit lors de leurs échanges avec les copains, ou lors des entretiens avec des adultes. On peut insister sur le fait qu'ils demandent à parler, qu'ils le revendiquent, que ce qui les dérange ou ce qu'ils apprécient, chez le public classique, c'est d'être insuffisamment écoutés ou d'être enfin considérés comme des interlocuteurs valables.

Le lien entre langage et affirmation identitaire est très fort pour les jeunes : «Le concept d'identité peut se définir comme une dialectique entre la vérité dont est porteur un sujet, et qui définit sa place dans les espaces de communication dans lesquels il s'inscrit et la dimension politique qui le fonde par la médiation de ses appartenances et des liens sociaux dont il est porteur».<sup>19</sup>

On peut remarquer que de nombreux jeunes algériens imitent les jeunes français ou les jeunes issus de l'immigration maghrébine<sup>20</sup>, moins pour marquer leur appartenance au même groupe que pour manifester une opposition à d'autres groupes, en l'occurrence les jeunes défenseurs de la culture dite arabo-musulmane<sup>21</sup>.

Les jeunes, aussi, ne parlent pas comme leurs parents, certains mots et expressions disparaissent et sont remplacés par d'autres : « La différence entre le langage des jeunes et celui de leurs aînés est un phénomène connu dans le monde... pour le cas de l'Algérie : les parents sont plus « conservateurs » et ont plus souvent tendance à utiliser le parler traditionnel.»<sup>22</sup>

Le changement linguistique comme le démontre Benrabah n'est pas en rapport uniquement avec l'âge, le sexe est aussi un facteur important dans le phénomène de la variabilité :

---

<sup>18</sup> Bautier, Élisabeth, 1997, Usages identitaires du langage et apprentissage. Quel rapport au langage, quel rapport à l'écrit ? In *Migrants Formation*, n° 108, p.6. [http://www.educationprioritaire.education.fr/dossiers/oral/art\\_eb.asp](http://www.educationprioritaire.education.fr/dossiers/oral/art_eb.asp)

<sup>19</sup> Lamizet, Bernard, 2004, op.cit, p.77.

<sup>20</sup> C'est le résultat du contact avec les jeunes immigrés pendant l'été et du fait que nombreux sont branchés sur les chaînes françaises.

<sup>21</sup> Ces jeunes se nourrissent surtout de la culture de cassette et des chaînes paraboliques pro-islamiste et pro-arabe, qui manifestent une hostilité à l'égard de l'occident.

<sup>22</sup> Benrabah, Mohamed, 1999, Les filles contre les mères, Lidil 19, Grenoble, Lidilem, p. 22.

C'est bien le changement linguistique en rapport avec le sexe des locuteurs qui singularise nos résultats. En occident, les femmes, qui semblent plus conscientes des implications de la variation linguistique, ont tendance à dépasser les hommes dans l'usage des structures normatives. Ces derniers préfèrent des formes parlées moins « prestigieuses » à cause des attributs « masculins » qui leur sont associés.<sup>23</sup>

Les filles par rapport aux mères sont plus novatrices, et c'est pareil pour les fils avec les pères:

Autant la fille adopte la prononciation urbaine autant la mère, elle, reste fidèle au parler qu'elle avait au moment de l'exode (la plupart des Algériens habitaient la campagne avant l'indépendance). Le père, lui est moins « conservateur » que la mère, et le fils moins à l'avant-garde du changement que la sœur (...). La mère devient alors la véritable « gardienne des traditions », la seule capable de garder les pratiques culturelles et linguistiques apportés du village natal au moment de l'exode.<sup>24</sup>

Le parler féminin a une connotation péjorative chez les jeunes hommes: parler comme une femme est perçu comme « dégradant » pour un homme. Le parler des hommes en revanche est perçu comme exprimant la virilité, l'exactitude et l'engagement, le franc parler, quand le parler des femmes est considéré comme hésitant, inconsistant: « On constate que dans les représentations des locuteurs des connotations de féminité ou de masculinité sont effectivement associées à certaines variantes, que certaines réalisations sont indexées comme féminines et fortement stigmatisées lorsqu'elles apparaissent chez les hommes. »<sup>25</sup>

Cette situation de minoration des femmes, de leur parler se reflète au quotidien, dans les perceptions et les comportements. Les femmes constituent un groupe social dominé, stigmatisé, par conséquent, socialement subordonné. Comme l'explique Pierre Bourdieu:

J'ai (...) toujours vu dans la domination masculine, et la manière dont elle est imposée et subie, l'exemple par excellence de cette soumission paradoxale, effet de ce que j'appelle la violence symbolique (...). Cette relation sociale extraordinairement ordinaire offre ainsi une occasion privilégiée de saisir la logique de la domination exercée au nom d'un principe symbolique connu et reconnu par le dominant comme par le dominé.<sup>26</sup>

<sup>23</sup> Benrabah, Mohamed, 1999, *ibid*, p. 22

<sup>24</sup> Benrabah, Mohamed, 1999, *op. cit.* p. 24

<sup>25</sup> Morsly, Dalila, 1997, *op.cit.*, p. 22.

<sup>26</sup> Bourdieu, Pierre, 1989, *La domination masculine*, Paris Edition Seuil, Collection Liber, Paris, p. 7-8.



## Conclusion

Les recherches récentes en sociolinguistique se sont intéressées à la création linguistique dans le contexte artistique (chanson, spectacle, clips, courts métrages, etc.) et à travers les nouveaux moyens de communications (S.M.S, courriels, forums de discussion, etc.) Notre étude nous a conduit à comprendre l'intérêt porté par la sociolinguistique urbaine à la production linguistique des jeunes qui propose plusieurs matériaux intéressants à étudier, surtout avec les changements sociaux qu'a connus l'Algérie ces dernières années et qui ont eu comme conséquence, l'apparition de diverses expressions culturelles et artistiques, qui favorisent l'accélération du rythme de la variation linguistique dans les pratiques langagières des jeunes.

Grâce aux procédés de créativité langagière (**abréviations**, siglaisons et même le recours à l'anglicisme), plusieurs mots nouveaux qui correspondent à différentes catégories grammaticales, ont été créés par les jeunes à travers les différentes formes d'écriture.

La création de termes et d'expressions nouveaux par certains dans des situations de communication particulières (chansons, courts métrages, émissions de télévision, spectacles, S.M.S autres communications internet, etc.) Est tout de suite récupérée par les jeunes qui les réemploient dans des situations de communication ordinaires.

## Biblio-webgraphie

- BAUTIER, Élisabeth, 1997, *Usages identitaires du langage et apprentissage. Quel rapport au langage, quel rapport à l'écrit ?* In *Migrants Formation*, n° 108, p.5-17.
- BOUMEDINI. B. et DADOUA HADRIA. Nebia. 2011, « emprunt au français et créativité langagière dans la chanson rap en Algérie : l'exemple T.O.X. M.B.S. et Double Canon » *GLOTTOPOLE*, Rouen, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol> n° 17.
- BOURDIEU, Pierre, 1989, *La domination masculine*, Paris, Edition Seuil, Collection Liber.
- BOYER, Henri, 1991, *Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*. Paris. Dunod.
- BULOT, Thierry, 2004, « Présentation » *Cahiers de sociolinguistique* no 9, *Les parlers jeunes*, Presses Universitaires de Rennes, p. 5-7.
- CALVET, L.-J. 1994, *Les voix de la ville*, Paris, Payot.
- CAUBET, Dominique, 2005, *Ce français qui nous (re)vient du Maghreb Mélanges linguistiques en milieux urbains*, Notre Librairie. *Revue des littératures du Sud*.N° 159. *Langues, langages, inventions*. p. 16-23.
- ELIMAM, Abdou, 1986, *Politique linguistique ou linguistique politique, Le cas de l'Algérie*, in *Langues et Conflits*.[www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?rubrique47](http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?rubrique47).
- GRANDGUILLAUME, Gilbert, 2003, *L'interpénétration des cultures dans le Bassin occidental de la Méditerranée*, Actes du Colloque de l'Association Mémoire de la Méditerranée, Sorbonne, 14 novembre 2001, Editeur : Mémoire de la Méditerranée, Paris, p.99-110, [grandguillaume.free.fr/cont/intercultures.html](http://grandguillaume.free.fr/cont/intercultures.html).
- [http://www.educationprioritaire.education.fr/dossiers/oral/art\\_eb.asp](http://www.educationprioritaire.education.fr/dossiers/oral/art_eb.asp)
- LAMIZET, Bernard, 2004, *Y a-t-il un « Parler Jeune » ?* *Cahiers de sociolinguistique* 9, *Les parlers jeunes*, Presses Universitaires de Rennes, p. 75-97

- LAROUSSE, Fouad, 2003, Présentation du numéro N°1 de la revue Glottopol : Quelle politique linguistique pour quel Etatnation ? p.2-6*
- MATTHEY, Marinette, & DE PIETRO, Jean-François, 1997, La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ? Dans Plurilinguisme : contact ou conflit de langues ? Paris, l'Harmattan. P. 133-190.*
- MORSLY, Dalila, 1997, Stigmatisation linguistique de l'arabe algérien, Langues et stigmatisation sociale au Maghreb, No 79, Toulouse, Peuples méditerranéens, p. 15-24.*
- TALEB-IBRAHIMI, Khaoula, 2000, L'Algérie : Langues, cultures et identité, dans L'Algérie : histoire, société et culture, Alger, Editions Casbah, p. 61-70 [www.univ-rouen.fr/dyalang/.../numero\\_1.html](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/.../numero_1.html)*